

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement
 Payable d'avance, par an \$3.00
 Payable durant l'année..... 4.00
 Edition hebdomadaire, par an.....1.00
 (Invariablement payable d'avance.)
 On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces
 Première insertion, par ligne.....0.10
 Autres insertions, par ligne, tous les jours.....0.05
 " " 3 fois par semaine 0.04
 " " 2 " " " " " " 0.03
 " " 1 " " " " " " 0.02
 A long terme, conditions spéciales.

EN VENTE

LES

Canadiens DE l'Ouest

PAR

JOSEPH TASSE

4ème EDITION.

Deux volumes in 8o de 400 pages chacun.

Edition ordinaire.....\$2.00
Ed. illustrée de 21 Portraits \$3.00

PREMIER VOLUME.

BIOGRAPHIES: Charles de Langlade, Jean-Baptiste Cadot, Charles Réaume, Joseph Rolette, Jacques Porlier, Salomon Juneau — fondateur de Milwaukee, — Julien Dubuque — fondateur de Dubuque, Iowa, — Antoine Leclerc, Jacques Dupéron Baby, Joseph Rainville, Jean-Marie Ducharme, Louis Provençal, Jean-Baptiste Faribault, Jean-Baptiste Lefebvre, Jean-Baptiste Ferrault.

SECOND VOLUME.

BIOGRAPHIES Vital Guérin — fondateur de Saint-Paul, Minnesota, — Joseph Rolette, fils, Pierre Ménard, François Ménard, Jean-Baptiste Mallet, Joseph Robidou, — fondateur de Saint-Joseph, Missouri, — Louis-Vital Baugy, J. B. Roy, Jacques Fournier, F. X. Aubry, Antoine Leroux, M. B. Ménard — fondateur de Galveston, Texas, — Jean Baptiste Beaubien — l'un des fondateurs de Chicago — Prudent Beaudry, Gabriel Franchère, Pierre C. Pambrun, Joseph Larocque, Pierre Falcón, Louis Riel.

EDITION ILLUSTRÉE

PORTRAITS de Joseph Rolette, Salomon Juneau, Jean-Baptiste Faribault, Alexandre Faribault, Vital Guérin, Joseph Robidou, Augustin Grignon, Louis-Vital Baugy, L. X. Aubry, Prudent Beaudry, Victor Beaudry, Gabriel Franchère, Joseph LaRocque, Louis Riel. SIX AUTRES GRAVURES REPRESENTANT le Tombeau de Dubuque, Saint-Boniface (Manitoba), Chicago en 1880, et une caravane attaquée par des Sauvages.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant à l'auteur, M. Joseph Tasse, Ottawa.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du CANADA ET DES ETATS-UNIS
 Assortiment complet de poeles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 RUE RIDEAU ET 75 RUE WILLIAM

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaies à air chaud, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe. 30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egliseon, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER
Ottawa, 3 janvier 1883. lan.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS

MANDRAGORES

— DU —

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE. E. Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa. lan

15 mai 1883.

LA VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

\$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèce d'ornements d'église, tels que

VASES,
 CALICES,
 PATENES,
 CIBOIRES,
 CRUCIFIX,
 OSTENSIOIRS,
 BURETTES,
 ENCENSOIRS,
 CHANDELIERS,

Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermillis, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. la.

PENSIONNAT

DE

NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR

RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,

4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

Le moins scrupuleux des gendres.

Le scandale du jour est la façon dont M. Wilson, gendre de M. Grévy, exploite, il n'y a pas d'autre expression, ses relations de famille avec le président de la République. Nous ne savons quelle dot M. Grévy a donnée à sa fille, ni si cette dot a été considérable, ou modeste, ou modique. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les petits profits réalisés par M. Wilson, ce que dans un langage inférieur, parfaitement digne de la chose qu'il exprime, on appelle les retours de bâton, constituent un supplément très appréciable aux avantages matrimoniaux assurés par contrat de mariage à M. Daniel Wilson, en considération de son union avec Mlle Alice Grévy.

Il plait au gendre du président de la République de fonder un journal pour les besoins de son ambition. C'est une entreprise essentiellement privée que la création de ce journal: et il semble dès lors que pour le lancer M. Wilson devrait avoir uniquement recours à ses ressources privées. Cela coûte cher d'éditer un journal, nous le savons de reste, et nous savons que M. Wilson s'ingénie à trouver des combinaisons qui assurent la prospérité de sa feuille, tout en diminuant les charges qu'elle lui impose. Nous irons même jusqu'à trouver naturel que M. Wilson retire de sa feuille un bénéfice honnête en considération des soins qu'il lui donne et de l'activité qu'il lui consacre.

Mais ce qui cesse d'être naturel, c'est que M. Wilson abuse de sa situation auprès de M. Grévy pour pénétrer les secrets du gouvernement, pour s'emparer des actes officiels soumis à la signature du président et pour les donner en primeur à son journal, avant qu'ils aient reçu la publicité du Journal officiel. Cette façon de dévaliser le portefeuille du président de la République pour alimenter les in-

formation de la Petite France est absolument contraire à l'honnêteté.

Si un huissier de l'Elysée ou si le concierge de Mont-sous-Vandrey abusait de leur situation pour commettre les mêmes indiscretions, dans le but d'alimenter les informations d'un journal, on les congédierait sur le champ. Pourquoi ce qui serait considéré comme indélicat s'il était le fait d'un domestique, serait-il regardé comme licite lorsqu'il est commis par M. Wilson?

On n'a certainement pas oublié que le gendre de M. Grévy a été déjà convaincu, il y a quelques mois, d'user pour sa correspondance privée de la franchise postale accordée à son beau-père comme président de la République. Des enveloppes contenant des cartes de visite au nom de M. Wilson, ou des circulaires expédiées par l'administration de la Petite France, ont été saisies, qui portaient toutes la griffe particulière indiquant qu'elles pouvaient circuler en franchise. Elles n'étaient pas expédiées cependant par M. Grévy, elles l'étaient tout bonnement par son gendre, qui fraudait sans scrupule l'administration des postes.

De tels procédés révèlent, chez ceux qui les emploient, une absence de délicatesse, qui n'a jamais été atteinte ou égalée, sous aucun régime, dans le milieu où ils se produisent aujourd'hui couramment et naturellement.

M. Wilson a réussi par de pareils moyens à créer à la Petite France une notoriété très rapide. Ce succès ne peut que grandir. Il est clair que si l'on est assuré de trouver dans la Petite France tous les actes du Gouvernement, la veille du jour où ils doivent paraître au Journal officiel, en même temps que des informations sur la politique du cabinet, ce journal sera bientôt le plus lu de tous les journaux officiels. Il leur fait une concurrence qu'ils seront impuissants à sonner, et qui est d'ailleurs absolument déloyale.

Il y a ceci de particulier, en effet, que M. Wilson, qui pénètre ainsi devant tout le monde, grâce à la faiblesse de son beau-père, le secret des résolutions ministérielles, est l'adversaire déclaré, acharné du ministère. D'ordinaire, lorsque des ministres communiquent, selon un usage constant, des informations aux journaux qui défendent leur politique, ils sont bien certains que ces journaux ne puiseront pas dans les éléments d'intérêt et de prospérité qu'ils mettent à leur disposition les moyens de les combattre. C'est entre eux un échange réciproque et parfaitement loyal d'appui et de bons services mutuels. Il n'en est pas ainsi avec M. Wilson, qui ne décache les lettres de son beau-père, pour surprendre les secrets du cabinet, que pour micax trahir ce même cabinet. Le Moniteur Universel.

Le moins scrupuleux des gendres.

Le scandale du jour est la façon dont M. Wilson, gendre de M. Grévy, exploite, il n'y a pas d'autre expression, ses relations de famille avec le président de la République. Nous ne savons quelle dot M. Grévy a donnée à sa fille, ni si cette dot a été considérable, ou modeste, ou modique. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les petits profits réalisés par M. Wilson, ce que dans un langage inférieur, parfaitement digne de la chose qu'il exprime, on appelle les retours de bâton, constituent un supplément très appréciable aux avantages matrimoniaux assurés par contrat de mariage à M. Daniel Wilson, en considération de son union avec Mlle Alice Grévy.

Il plait au gendre du président de la République de fonder un journal pour les besoins de son ambition. C'est une entreprise essentiellement privée que la création de ce journal: et il semble dès lors que pour le lancer M. Wilson devrait avoir uniquement recours à ses ressources privées. Cela coûte cher d'éditer un journal, nous le savons de reste, et nous savons que M. Wilson s'ingénie à trouver des combinaisons qui assurent la prospérité de sa feuille, tout en diminuant les charges qu'elle lui impose. Nous irons même jusqu'à trouver naturel que M. Wilson retire de sa feuille un bénéfice honnête en considération des soins qu'il lui donne et de l'activité qu'il lui consacre.

Mais ce qui cesse d'être naturel, c'est que M. Wilson abuse de sa situation auprès de M. Grévy pour pénétrer les secrets du gouvernement, pour s'emparer des actes officiels soumis à la signature du président et pour les donner en primeur à son journal, avant qu'ils aient reçu la publicité du Journal officiel. Cette façon de dévaliser le portefeuille du président de la République pour alimenter les in-

formation de la Petite France est absolument contraire à l'honnêteté.

Si un huissier de l'Elysée ou si le concierge de Mont-sous-Vandrey abusait de leur situation pour commettre les mêmes indiscretions, dans le but d'alimenter les informations d'un journal, on les congédierait sur le champ. Pourquoi ce qui serait considéré comme indélicat s'il était le fait d'un domestique, serait-il regardé comme licite lorsqu'il est commis par M. Wilson?

On n'a certainement pas oublié que le gendre de M. Grévy a été déjà convaincu, il y a quelques mois, d'user pour sa correspondance privée de la franchise postale accordée à son beau-père comme président de la République. Des enveloppes contenant des cartes de visite au nom de M. Wilson, ou des circulaires expédiées par l'administration de la Petite France, ont été saisies, qui portaient toutes la griffe particulière indiquant qu'elles pouvaient circuler en franchise. Elles n'étaient pas expédiées cependant par M. Grévy, elles l'étaient tout bonnement par son gendre, qui fraudait sans scrupule l'administration des postes.

De tels procédés révèlent, chez ceux qui les emploient, une absence de délicatesse, qui n'a jamais été atteinte ou égalée, sous aucun régime, dans le milieu où ils se produisent aujourd'hui couramment et naturellement.

M. Wilson a réussi par de pareils moyens à créer à la Petite France une notoriété très rapide. Ce succès ne peut que grandir. Il est clair que si l'on est assuré de trouver dans la Petite France tous les actes du Gouvernement, la veille du jour où ils doivent paraître au Journal officiel, en même temps que des informations sur la politique du cabinet, ce journal sera bientôt le plus lu de tous les journaux officiels. Il leur fait une concurrence qu'ils seront impuissants à sonner, et qui est d'ailleurs absolument déloyale.

Il y a ceci de particulier, en effet, que M. Wilson, qui pénètre ainsi devant tout le monde, grâce à la faiblesse de son beau-père, le secret des résolutions ministérielles, est l'adversaire déclaré, acharné du ministère. D'ordinaire, lorsque des ministres communiquent, selon un usage constant, des informations aux journaux qui défendent leur politique, ils sont bien certains que ces journaux ne puiseront pas dans les éléments d'intérêt et de prospérité qu'ils mettent à leur disposition les moyens de les combattre. C'est entre eux un échange réciproque et parfaitement loyal d'appui et de bons services mutuels. Il n'en est pas ainsi avec M. Wilson, qui ne décache les lettres de son beau-père, pour surprendre les secrets du cabinet, que pour micax trahir ce même cabinet. Le Moniteur Universel.

Le moins scrupuleux des gendres.

Le scandale du jour est la façon dont M. Wilson, gendre de M. Grévy, exploite, il n'y a pas d'autre expression, ses relations de famille avec le président de la République. Nous ne savons quelle dot M. Grévy a donnée à sa fille, ni si cette dot a été considérable, ou modeste, ou modique. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les petits profits réalisés par M. Wilson, ce que dans un langage inférieur, parfaitement digne de la chose qu'il exprime, on appelle les retours de bâton, constituent un supplément très appréciable aux avantages matrimoniaux assurés par contrat de mariage à M. Daniel Wilson, en considération de son union avec Mlle Alice Grévy.

Il plait au gendre du président de la République de fonder un journal pour les besoins de son ambition. C'est une entreprise essentiellement privée que la création de ce journal: et il semble dès lors que pour le lancer M. Wilson devrait avoir uniquement recours à ses ressources privées. Cela coûte cher d'éditer un journal, nous le savons de reste, et nous savons que M. Wilson s'ingénie à trouver des combinaisons qui assurent la prospérité de sa feuille, tout en diminuant les charges qu'elle lui impose. Nous irons même jusqu'à trouver naturel que M. Wilson retire de sa feuille un bénéfice honnête en considération des soins qu'il lui donne et de l'activité qu'il lui consacre.

Mais ce qui cesse d'être naturel, c'est que M. Wilson abuse de sa situation auprès de M. Grévy pour pénétrer les secrets du gouvernement, pour s'emparer des actes officiels soumis à la signature du président et pour les donner en primeur à son journal, avant qu'ils aient reçu la publicité du Journal officiel. Cette façon de dévaliser le portefeuille du président de la République pour alimenter les in-

formation de la Petite France est absolument contraire à l'honnêteté.

Si un huissier de l'Elysée ou si le concierge de Mont-sous-Vandrey abusait de leur situation pour commettre les mêmes indiscretions, dans le but d'alimenter les informations d'un journal, on les congédierait sur le champ. Pourquoi ce qui serait considéré comme indélicat s'il était le fait d'un domestique, serait-il regardé comme licite lorsqu'il est commis par M. Wilson?

On n'a certainement pas oublié que le gendre de M. Grévy a été déjà convaincu, il y a quelques mois, d'user pour sa correspondance privée de la franchise postale accordée à son beau-père comme président de la République. Des enveloppes contenant des cartes de visite au nom de M. Wilson, ou des circulaires expédiées par l'administration de la Petite France, ont été saisies, qui portaient toutes la griffe particulière indiquant qu'elles pouvaient circuler en franchise. Elles n'étaient pas expédiées cependant par M. Grévy, elles l'étaient tout bonnement par son gendre, qui fraudait sans scrupule l'administration des postes.

De tels procédés révèlent, chez ceux qui les emploient, une absence de délicatesse, qui n'a jamais été atteinte ou égalée, sous aucun régime, dans le milieu où ils se produisent aujourd'hui couramment et naturellement.

M. Wilson a réussi par de pareils moyens à créer à la Petite France une notoriété très rapide. Ce succès ne peut que grandir. Il est clair que si l'on est assuré de trouver dans la Petite France tous les actes du Gouvernement, la veille du jour où ils doivent paraître au Journal officiel, en même temps que des informations sur la politique du cabinet, ce journal sera bientôt le plus lu de tous les journaux officiels. Il leur fait une concurrence qu'ils seront impuissants à sonner, et qui est d'ailleurs absolument déloyale.

Il y a ceci de particulier, en effet, que M. Wilson, qui pénètre ainsi devant tout le monde, grâce à la faiblesse de son beau-père, le secret des résolutions ministérielles, est l'adversaire déclaré, acharné du ministère. D'ordinaire, lorsque des ministres communiquent, selon un usage constant, des informations aux journaux qui défendent leur politique, ils sont bien certains que ces journaux ne puiseront pas dans les éléments d'intérêt et de prospérité qu'ils mettent à leur disposition les moyens de les combattre. C'est entre eux un échange réciproque et parfaitement loyal d'appui et de bons services mutuels. Il n'en est pas ainsi avec M. Wilson, qui ne décache les lettres de son beau-père, pour surprendre les secrets du cabinet, que pour micax trahir ce même cabinet. Le Moniteur Universel.

Le moins scrupuleux des gendres.

Le scandale du jour est la façon dont M. Wilson, gendre de M. Grévy, exploite, il n'y a pas d'autre expression, ses relations de famille avec le président de la République. Nous ne savons quelle dot M. Grévy a donnée à sa fille, ni si cette dot a été considérable, ou modeste, ou modique. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les petits profits réalisés par M. Wilson, ce que dans un langage inférieur, parfaitement digne de la chose qu'il exprime, on appelle les retours de bâton, constituent un supplément très appréciable aux avantages matrimoniaux assurés par contrat de mariage à M. Daniel Wilson, en considération de son union avec Mlle Alice Grévy.

Il plait au gendre du président de la République de fonder un journal pour les besoins de son ambition. C'est une entreprise essentiellement privée que la création de ce journal: et il semble dès lors que pour le lancer M. Wilson devrait avoir uniquement recours à ses ressources privées. Cela coûte cher d'éditer un journal, nous le savons de reste, et nous savons que M. Wilson s'ingénie à trouver des combinaisons qui assurent la prospérité de sa feuille, tout en diminuant les charges qu'elle lui impose. Nous irons même jusqu'à trouver naturel que M. Wilson retire de sa feuille un bénéfice honnête en considération des soins qu'il lui donne et de l'activité qu'il lui consacre.

Mais ce qui cesse d'être naturel, c'est que M. Wilson abuse de sa situation auprès de M. Grévy pour pénétrer les secrets du gouvernement, pour s'emparer des actes officiels soumis à la signature du président et pour les donner en primeur à son journal, avant qu'ils aient reçu la publicité du Journal officiel. Cette façon de dévaliser le portefeuille du président de la République pour alimenter les in-

formation de la Petite France est absolument contraire à l'honnêteté.

Si un huissier de l'Elysée ou si le concierge de Mont-sous-Vandrey abusait de leur situation pour commettre les mêmes indiscretions, dans le but d'alimenter les informations d'un journal, on les congédierait sur le champ. Pourquoi ce qui serait considéré comme indélicat s'il était le fait d'un domestique, serait-il regardé comme licite lorsqu'il est commis par M. Wilson?

On n'a certainement pas oublié que le gendre de M. Grévy a été déjà convaincu, il y a quelques mois, d'user pour sa correspondance privée de la franchise postale accordée à son beau-père comme président de la République. Des enveloppes contenant des cartes de visite au nom de M. Wilson, ou des circulaires expédiées par l'administration de la Petite France, ont été saisies, qui portaient toutes la griffe particulière indiquant qu'elles pouvaient circuler en franchise. Elles n'étaient pas expédiées cependant par M. Grévy, elles l'étaient tout bonnement par son gendre, qui fraudait sans scrupule l'administration des postes.

De tels procédés révèlent, chez ceux qui les emploient, une absence de délicatesse, qui n'a jamais été atteinte ou égalée, sous aucun régime, dans le milieu où ils se produisent aujourd'hui couramment et naturellement.

M. Wilson a réussi par de pareils moyens à créer à la Petite France une notoriété très rapide. Ce succès ne peut que grandir. Il est clair que si l'on est assuré de trouver dans la Petite France tous les actes du Gouvernement, la veille du jour où ils doivent paraître au Journal officiel, en même temps que des informations sur la politique du cabinet, ce journal sera bientôt le plus lu de tous les journaux officiels. Il leur fait une concurrence qu'ils seront impuissants à sonner, et qui est d'ailleurs absolument déloyale.

Il y a ceci de particulier, en effet, que M. Wilson, qui pénètre ainsi devant tout le monde, grâce à la faiblesse de son beau-père, le secret des résolutions ministérielles, est l'adversaire déclaré, acharné du ministère. D'ordinaire, lorsque des ministres communiquent, selon un usage constant, des informations aux journaux qui défendent leur politique, ils sont bien certains que ces journaux ne puiseront pas dans les éléments d'intérêt et de prospérité qu'ils mettent à leur disposition les moyens de les combattre. C'est entre eux un échange réciproque et parfaitement loyal d'appui et de bons services mutuels. Il n'en est pas ainsi avec M. Wilson, qui ne décache les lettres de son beau-père, pour surprendre les secrets du cabinet, que pour micax trahir ce même cabinet. Le Moniteur Universel.

Le moins scrupuleux des gendres.

Le scandale du jour est la façon dont M. Wilson, gendre de M. Grévy, exploite, il n'y a pas d'autre expression, ses relations de famille avec le président de la République. Nous ne savons quelle dot M. Grévy a donnée à sa fille, ni si cette dot a été considérable, ou modeste, ou modique. Mais ce que nous pouvons dire, c'est que les petits profits réalisés par M. Wilson, ce que dans un langage inférieur, parfaitement digne de la chose qu'il exprime, on appelle les retours de bâton, constituent un supplément très appréciable aux avantages matrimoniaux assurés par contrat de mariage à M. Daniel Wilson, en considération de son union avec Mlle Alice Grévy.

Il plait au gendre du président de la République de fonder un journal pour les besoins de son ambition. C'est une entreprise essentiellement privée que la création de ce journal: et il semble dès lors que pour le lancer M. Wilson devrait avoir uniquement recours à ses ressources privées. Cela coûte cher d'éditer un journal, nous le savons de reste, et nous savons que M. Wilson s'ingénie à trouver des combinaisons qui assurent la prospérité de sa feuille, tout en diminuant les charges qu'elle lui impose. Nous irons même jusqu'à trouver naturel que M. Wilson retire de sa feuille un bénéfice honnête en considération des soins qu'il lui donne et de l'activité qu'il lui consacre.

Mais ce qui cesse d'être naturel, c'est que M. Wilson abuse de sa situation auprès de M. Grévy pour pénétrer les secrets du gouvernement, pour s'emparer des actes officiels soumis à la signature du président et pour les donner en primeur à son journal, avant qu'ils aient reçu la publicité du Journal officiel. Cette façon de dévaliser le portefeuille du président de la République pour alimenter les in-

formation de la Petite France est absolument contraire à l'honnêteté.

Si un huissier de l'Elysée ou si le concierge de Mont-sous-Vandrey abusait de leur situation pour commettre les mêmes indiscretions, dans le but d'alimenter les informations d'un journal, on les congédierait sur le champ. Pourquoi ce qui serait considéré comme indélicat s'il était le fait d'un domestique, serait-il regardé comme licite lorsqu'il est commis par M. Wilson?

On n'a certainement pas oublié que le gendre de M. Grévy a été déjà convaincu, il y a quelques mois, d'user pour sa correspondance privée de la franchise postale accordée à son beau-père comme président de la République. Des enveloppes contenant des cartes de visite au nom de M. Wilson, ou des circulaires expédiées par l'administration de la Petite France, ont été saisies, qui portaient toutes la griffe particulière indiquant qu'elles pouvaient circuler en franchise. Elles n'étaient pas expédiées cependant par M. Grévy, elles l'étaient tout bonnement par son gendre, qui fraudait sans scrupule l'administration des postes.

De tels procédés révèlent, chez ceux qui les emploient, une absence de délicatesse, qui n'a jamais été atteinte ou égalée, sous aucun régime, dans le milieu où ils se produisent aujourd'hui couramment et naturellement.

M. Wilson a réussi par de pareils moyens à créer à la Petite France une notoriété très rapide. Ce succès ne peut que grandir. Il est clair que si l'on est assuré de trouver dans la Petite France tous les actes du Gouvernement, la veille du jour où ils doivent paraître au Journal officiel, en même temps que des informations sur la politique du cabinet, ce journal sera bientôt le plus lu de tous les journaux officiels. Il leur fait une concurrence qu'ils seront impuissants à sonner, et qui est d'ailleurs absolument déloyale.

LE CANADA

Ottawa, 10 Octobre 1883

LES ÉCOLES CATHOLIQUES

Le nombre d'élèves dans les écoles catholiques d'Ottawa a considérablement augmenté depuis l'année dernière. Nous voyons par le rapport de M. l'inspecteur Tassé, présenté à l'assemblée du bureau des écoles catholiques, hier soir, que le nombre en était de 2188 pendant le mois de septembre, et qu'il sera encore plus grand pour le mois d'octobre.

Nous devons nous réjouir de cet état de choses, car c'est un signe que la population catholique d'Ottawa sait attacher à l'instruction toute l'importance qu'elle mérite.

Cette augmentation considérable dans certaines écoles, comme à l'école des jeunes garçons, rue St-Patrice, et au couvent des Sœurs, rue Murray, impose l'obligation de donner de nouvelles institutrices. C'est une augmentation de dépenses absolument nécessaire à laquelle le bureau des écoles séparées est obligé de faire face, car il est facile de comprendre qu'une institutrice qui a plus de cent élèves dans sa classe ne peut donner à l'instruction de chaque élève le temps nécessaire.

Les revenus du bureau des écoles étant très limités, insuffisants même pour payer toutes les réparations urgentes qui sont demandées par les différentes écoles, il est facile de comprendre qu'il faut de toute nécessité les augmenter pour trouver moyen de payer l'augmentation de dépenses, occasionnée par la nomination de deux nouvelles institutrices et l'installation que nécessite l'ouverture de nouvelles classes.

Le bureau n'a pas cru sage de demander une augmentation de la taxe des écoles dans la ville, pour plusieurs raisons. Qu'il suffise d'en mentionner une: la raison d'équité; car il est constaté que plusieurs riches propriétaires qui paient une taxe élevée pour le soutien de nos écoles n'ont pas d'enfants qui en profitent. Le bureau a donc cru plus équitable de faire payer l'augmentation des dépenses par ceux qui profitent directement de l'éducation, et c'est ce qu'il a voulu faire en adoptant, hier soir, le projet suivant qui lui a été soumis par le comité des finances.

Nos lecteurs connaissent déjà que les élèves dans les écoles catholiques d'Ottawa paient une contribution mensuelle uniforme de dix centins par mois, petits comme grands, ceux qui sont dans les classes les plus avancées comme ceux qui sont dans les plus basses classes, à l'exception de l'académie où la contribution est de vingt-cinq centins.

Le plan qui a été adopté, hier soir, prescrit qu'à l'avenir les élèves des plus basses classes continueront à payer dix centins par mois, mais que la contribution sera élevée à quinze centins pour les élèves de la deuxième classe, vingt centins pour les élèves de la troisième classe et vingt-cinq centins pour ceux de la quatrième ou académies, et cinquante pour les élèves dont les parents résident en dehors des limites de la ville.

De cette manière, le bureau espère augmenter suffisamment ses revenus, pour faire face aux nouvelles dépenses que l'augmentation du

nombre des élèves lui impose impérieusement.

Quelques pères de famille qui ont trois ou quatre enfants allant aux écoles auront nécessairement quelques sous de plus à payer, mais l'augmentation n'est pas aussi considérable qu'elle peut le paraître à première vue. Prenant par exemple le cas d'un père de famille qui a quatre enfants, on doit supposer que ces enfants ne sont pas tous dans les classes élevées. Ils doivent être dispersés dans les différentes classes suivant leur âge et leurs talents; le premier paiera peut-être dix centins, le deuxième quinze, le troisième vingt, etc., de sorte qu'il n'y aura réellement pour lui qu'une augmentation de cinq à quinze centins par mois, soit en mettant les choses au plus élevé \$2.50 par année. Eh bien! quel est le père de famille qui refuserait de payer cette somme pour donner à ses enfants les bienfaits de l'éducation. Nous ne croyons pas qu'il y en ait un seul.

Nous voyons donc avec plaisir l'action du bureau des écoles catholiques. Il ne pouvait pas et ne devait pas dans l'intérêt bien compris des écoles catholiques, demander une augmentation de la taxe à la ville, et il ne devait pas non plus laisser en souffrance l'éducation d'un grand nombre d'enfants. S'endetter pour donner cette éducation et abandonner à ses successeurs des finances obérées, n'était pas non plus le fait de bons administrateurs. Il fallait donc en toute nécessité faire face immédiatement à la situation, et la population lui saura gré de son action.

COURP'ER DU JOUR

M. Labrosse, député de Prescott, a eu aujourd'hui une entrevue avec les membres du gouvernement.

La poursuite contre le docteur Gaboury, dans la contestation de Laval, se continue toujours devant la cour supérieure.

Le pétitionnaire dans la contestation de l'élection fédérale pour le comté de Monck, ayant laissé écouler le temps fixé pour l'enquête, la cause a été retirée.

M. De Beaujeu, qui est en ce moment à Ottawa, doit, paraît-il, appeler devant la Cour Supérieure de la décision de la Cour Supérieure annulant son élection.

On lit dans l'Univers, de Paris: Nous avons annoncé que, dans son testament, M. le comte de Chambord faisait à diverses œuvres des legs importants, notamment à la Propagation de la Foi un legs de 400,000 francs. De nouvelles informations, que nous avons lieu de croire absolument sûres, portent que l'œuvre de la Propagation de la Foi, recevra, non pas, 400,000 francs, mais le don royal d'un million.

Aujourd'hui, s'ouvre à Napanee la contestation de l'élection de sir John A. Macdooald dans le comté de Lennox. Le pétitionnaire apparent est un électeur du comté de Lennox, mais le véritable réclamaient est sir Richard Cartwright, qui voudrait bien voir cette élection annulée et sir John privé de ses droits politiques, pour se présenter lui-même dans ce comté qu'il a rejeté en 1878. Mais nous croyons que sir Richard Cartwright se donne une peine inutile, car ce

comté n'est pas plus disposé aujourd'hui, qu'en 1878, à passer l'éponge sur ses méfaits politiques.

Aujourd'hui a lieu l'élection d'un député aux communes dans le comté de Lunenburg, N.-E. Les candidats sont M. Kaulbach, conservateur, et M. Keefer, libéral, qui a représenté ce comté durant la dernière session du parlement. Lors de l'élection de 1882 qui avait donné le siège à M. Keefer, M. Kaulbach avait obtenu la majorité réelle des électeurs, mais par la faute d'un sous-officier rapporteur qui n'avait pas mis ses initiales sur un certain nombre de bulletins favorables à M. Kaulbach, M. Keefer s'était trouvé avec une majorité de 130 voix. Son élection a été annulée et aujourd'hui les électeurs décideront de nouveau entre les deux hommes. M. Kaulbach a déjà été élu dans ce comté en 1878, en opposition à M. Church.

PETITES NOTES

Le père de lady Tilley est dangereusement malade à St-Stephen, N.B.

Monseigneur d'Ottawa ira, demain, béni une cloche à Wendover.

Le révérend M. Johnson, de Hull, chapelain du sénat, est décédé hier après-midi.

La cour criminelle s'est ouverte aujourd'hui à Québec. Le dossier est très chargé.

Ce que nous disions, hier, de la ville de Terrebonne, devait s'appliquer à St-Jérôme, dans le comté de Terrebonne.

Monseigneur Lafliche et M. le docteur Desjardins, de Montréal, s'embarqueront, demain, au Havre, pour revenir au Canada.

Le duc et la duchesse d'Argyll passeront l'hiver à Cannes, mais ils ne quitteront l'Angleterre qu'après l'arrivée du marquis de Lorne et de la princesse Louise.

Monseigneur de Kingston est parti aujourd'hui de New-York pour Rome, emportant au Saint Père une bourse de \$8,000 offerte par les fidèles de son diocèse.

Un état de la caisse d'épargnes du département des postes, pour août, indique qu'à la fin de ce mois il y avait une balance de \$12,219,615 à l'avoir des déposants.

L'exposition fédérale de St-Jean N.-B. se continuera jusqu'à samedi. On a calculé que la semaine dernière plus de 60,000 personnes ont visité le champ et les palais de l'exposition.

M. le comte Hébert, de Kamouraska, Grand Vicaire du diocèse de Chicoutimi célèbre aujourd'hui ses noces d'or. A cette occasion ses amis, prêtres du diocèse de Montréal, lui ont présenté un calice en vermeil de la valeur de \$115.

D'après un rapport du consul américain de cette ville, pour le trimestre expiré le 30 septembre, on voit que le chiffre des exportations du district d'Ottawa aux Etats Unis a atteint \$1,041,713.15, ce qui donne une augmentation de \$12,790.36 sur les exportations pendant le même trimestre, l'année dernière.

La presse allemande se préoccupe beaucoup du renvoi en masse, à Paris et dans les grands centres industriels et manufacturiers, des employés allemands. Ainsi, la maison Chaix a déjà renvoyé tous ses employés allemands. De plus, tous les ouvriers ou employés des manufactures de tabac ont été informés qu'ils auraient à étancher leur qualité de Français.

M. Pabbe Smoulders, qui doit venir prochainement en Canada

pour résoudre les difficultés entre l'Université Laval et l'école de Médecine de Montréal, est un religieux trappiste appartenant à l'ordre de Cîteaux, fondé en 1098, près de Dijon. Cette congrégation a cinquante trois monastères répandus dans l'univers. Le cardinal Monaco La Valetta est son protecteur spécial, et Dom Stanislas, celui-là même qui doit venir au Canada, en est le procureur-général.

LA STATUE DE SIR GEORGE ETIENNE CARTIER

M. Louis P. Hébert vient de terminer le modèle de la statue de sir George Etienne Cartier et en a terminé, samedi, le moulage. Cette œuvre est splendide.

Un écrivain a écrit quelque part: "L'argile est dans les mains de l'homme, ce que l'homme est dans les mains de Dieu." et on est convaincu de la vérité de cette pensée en voyant la statue de ce jeune artiste.

En entrant dans l'atelier, l'œil se heurte au colosse qui en remplit presque toute la hauteur et semble étouffer dans cette cage. On sent qu'il a besoin d'air et que ses larges poumons veulent une autre place. Ce géant est énorme, il a neuf pieds de haut et pèse cinq mille livres—cinq mille livres de terre pétrie par la main du modelleur qui lui a donné la forme, la force, presque la vie—le rêve de Pygmalion.

Ceux qui ont vu la maquette présentée au concours ou le dessin reproduit par les journaux, ne peuvent se faire une idée de ce qu'est devenue la réalisation de ce projet ébauché.

Tout a été veillé, étudié, travaillé pour devenir la statue, telle qu'elle a été conçue dans le cerveau de l'artiste.

La pose est franche, naturelle; la jambe bien daplomb, supporte admirablement le corps, le torse est bien développé, le geste est vrai, et par dessus tout, la tête, écuell du statuaire, est admirablement réussie, vivante.

Le front est large et puissant; l'œil vif et perçant; la bouche semble vouloir s'ouvrir pour dire ces mots célèbres: "La Confédération est devenue une nécessité politique."

La main droite, dirigée vers le félicité (tenue de la main gauche) où cette phrase est gravée, confirme l'attitude et l'explique.

Volonté et énergie, tout l'homme de notre histoire est là, reproduit en entier.

L'anatomie est étudiée et parfaite, les muscles du visage, les nerfs et les veines des mains ressortent sans affectation et pourtant les études sérieuses de M. Hébert.

Après le concours dont il fut vainqueur, M. Hébert se rendit à Ottawa, le 7 juin, et signa le même jour le contrat qui lui assurait la commande du gouvernement.

De retour à Montréal le lendemain, il se mit à l'œuvre immédiatement et samedi, 6 octobre, c'est à dire quatre mois après, tout était fini.

Cet-vingt jours de travail constant et de tension d'esprit! aussi la santé de l'artiste s'en est-elle ressentie et les médecins lui ont-ils conseillé un peu de repos—conseil qu'il ne suit pas, du reste.

L'opération du moulage, commencée le 10, est des plus sérieuses, quand il s'agit d'une œuvre aussi importante, et demande les soins du modelleur.

La preuve partait—Si un malade ou un invalide a le moindre doute de l'efficacité des Amers de houblon pour le guérir, il peut trouver des cas exactement semblables au sien dans son voisinage, qui lui donneront la preuve positive qu'il peut être guéri aisément et pour toujours, à peu de frais, ou demandez à votre pharmacien.

Greenwich, 11 février 1880.

Hop Bitters Co.—Messieurs— Les médecins m'avaient condamné et je devais mourir de consomption scrofuleuse. Deux bouteilles d'Amers de houblon m'ont guéri. LEROY BREWER.

(suite) CHAPITRE II.

On obtient un produit d'une telle puissance curative et tellement varié dans ses opérations qu'il n'y a pas de maladie ni d'indispositions qui puissent leur résister, avec cela qu'il peut être employé sans danger par la femme la plus délicate, le plus faible invalide ou le plus petit enfant.

"Des patients Flottant entre la mort et la vie." Depuis des années, et abandonnés par les docteurs qui soignaient spécialement la maladie de Bright et autres maux des reins, du foie, de poitrine, ont été guéris: Des femmes rendues presque folles: Par la névralgie, la névrose, perte de sommeil et diverses autres maladies articulaires aux femmes. Des personnes accablées par le Rhumatisme: Inflammatoire et chronique, ou souffrant du scrofule! De l'érysipèle! Fluxions rhumatismales, impureté du sang, dyspepsie, indigestion, en un mot de toutes les maladies auxquelles est sujet le corps de la nature. Ont été guéris par les Amers de Houblon; on peut en avoir la preuve dans toutes les parties du monde connu.

TEMOIGNAGE CONVAINCANT

Je me suis démis l'épaule à la suite d'une chute, le 5 octobre 1881. Les docteurs furent appelés, mais ne purent remettre mon bras à son état naturel. Après 121 jours de souffrances atroces, j'allai à Boston, et à l'hôpital où je me reposais, le médecin réussit à me remettre le bras en position, mais les nerfs étaient tellement contractés que je ne pouvais plus que plier mon bras à angle droit. Les nerfs se paralysaient et en fin d'après, j'appliquai tous les remèdes ordinaires, de l'acool et du vinaigre, du Brandy, de l'arnica, mais sans aucun succès marqué. Nous avions une petite quantité de votre arnica et finalement j'ai pu. C'est le remède qui a donné les meilleurs résultats. Je ne l'ai trouvé que dans une pharmacie et en petite quantité, et ayant demandé aux pharmaciens pourquoi ils ne gardaient pas ce remède: "Eh bien ne répondent-ils, nous ne savons pas que ce remède avait tant de valeur." Ils ont été tellement satisfaits de mon témoignage que depuis ils en ont acheté et en ont vendu des quantités. Mais comme je ne pouvais attendre, vu que l'on parlait déjà de me mettre sous l'influence de l'Ether pour opérer sur mon bras et de rendre les nerfs, j'ai préféré vous écrire immédiatement pour vous demander de m'en envoyer six bouteilles, mais avant que la seconde fut épuisée, les nerfs étaient tendus et je pouvais me servir de mon bras avec facilité et sans douleur. Permettez-moi de vous dire que nous nous servons beaucoup de votre arnica et l'efficacité de ce remède pour les brûlures, écorchures, entorses, maux de reins et en général pour toutes les maladies externes et cela avec de meilleurs résultats qu'aucun remède ne peut donner. Mon médecin donne son entière approbation à ce remède. Votre tout dévoué, REV. D. GOODE, Pembroke, N. H.

Avant souffert du Rhumatisme pendant longtemps, on m'a conseillé de faire l'essai de votre Arnica et l'iniment d'huile. La première application me donna un soulagement immédiat, et maintenant je suis capable d'agir à mes affaires, grâce à votre médecine merveilleuse.

Je suis votre tout dévoué, W. H. DICKSON, 218 rue St. Constant, Montréal. En vente chez C. J. DUBIER, rue Sussex, Ottawa.

Nouvel Etablissement LUNDI, 24 SEPT, J'ouvrirai un Magasin de Tabac — AU — No. 457 Rue SUSSEX. Une visite est respectueusement sollicitée.

A. LALONDE. JOS. SENECAI, Entrepreneur de Pompes Funèbres 265 et 261 RUE DALHOUSIE, OTTAWA. A l'établissement le plus grand et le plus complet de la province d'Ontario. Le seul établissement de ce genre dans la ville où vous pouvez vous procurer tous ce qui est nécessaire pour le décor des chambres funéraires. Les personnes donnant leur commande au moins DEUX HEURES avant le départ du train ou du bateau peuvent avoir confiance qu'elles seront servies à point. Un barbier de première classe est engagé pour l'usage des demandes. On peut s'adresser chez M. Senecai la nuit comme le jour.

Pêche est abor... Protégé en devo... ché de l... Alle pour la... cole. No. 457... Sapeu dienne c... sous peu... incendie... La ri... deux po... depuis l... —Sire... lage. 1... fants—2... Dépar... pour To... Chemin... fer de la... tivement... —Com... n'avons j... la ferme... informer... de mon... du 15 d... fermé à l... les soirs... fêtes ex... J. L. R... Police—... Montréal... matin, p... Voleurs... es. arriv... niers; les... traces... —N. A... tonnes de... qualité qu... achetée av... par gall... A l'Opé... l'Opéra, l... célèbre c... Murphy d... La compa... pour l'Op... Le bois... MM. Patt... depuis le... pour faire... du bois... Qui proq... que l'on c... qui l'on... ques mois... à une san... paquets d... Expositi... du comté... Glouceste... nes de bé... chevaux, d... dits ag... C'est la pl... genre qui... depuis no... Echappé... pierre em... du block... a failli se... pesant un... cond étage... près de lu... —Les pi... McGale qu... etc.—25c... Chemin... compagnie... Pacifique... motivés su... de cette li... augmenté... —N. A... tonnes de... qualité qu... achetée av... par gall... Or... Cher Mons... sir à recom... les rhumes, l... des rhumes... adultes, car... dans ma... succès. Not... maison, et... famille devr... bien les circ... ra de son us...

A TRAVERS OTTAWA

Pêche au doré—La pêche au doré est abondante sur la rivière Ottawa.

Protection—Trois constables sont en devoir tous les jours sur le marché de la basse ville.

Allez au meilleur marché pour les livres et articles d'école. Chez P. C. Guillaume, No. 455 rue Sussex.

Sapeurs—Une compagnie canadienne de pompiers sera formée sous peu à Hull pour combattre les incendies.

La rivière—L'eau a monté de deux pouces dans la rivière Ottawa depuis la semaine dernière.

—Sirop du Dr Coderre pour soulager les douleurs des jeunes enfants—25c. par bouteille.

Départ—M. Mackintosh est parti pour Toronto, hier.

Chemin de fer de la Gatineau—Les travaux sur la ligne du chemin de fer de la Gatineau sont poussés activement.

—Comme par le passé nous n'avons jamais eu d'heure fixe pour la fermeture du magasin, je désire informer les nombreuses pratiques de mon établissement, qu'à partir du 15 du courant le magasin sera fermé à huit heures précises tous les soirs, les samedis et la veille des fêtes excepté.

J. L. Richard, rue Dalhousie.

Police—Le détectif Cinq-Mars de Montréal est arrivé à Ottawa, ce matin, pour affaires importantes.

Voleurs—Une bande de voleurs est arrivée à Ottawa, ces jours derniers; les détectifs sont sur leurs traces.

—N. A. Savard vient de recevoir 20 tonnes de melasse Barbade de première qualité qu'il vendra à bon marché, l'ayant achetée avant l'augmentation de cinq cents par gallon.

A l'Opéra—Il y avait foule à l'Opéra, hier soir, pour entendre le célèbre comédien irlandais Joseph Murphy dans le drame Shaun Rhué. La compagnie est partie, ce matin, pour l'Ouest.

Le bois—M. Rochon, agent de MM. Pattee et Perley, a engagé depuis le 1er octobre 800 voyageurs pour faire la coupe et la descente du bois.

Quiproquo—Combien de personnes que l'on croyait en consommation, à qui l'on n'accordait plus que quelques mois de vie, ont été ramenées à une santé parfaite par quelques paquets d'Amers indigènes.

Exposition—L'exposition annuelle du comté de Russell, a eu lieu à Gloucester, hier. Plusieurs centaines de bêtes à cornes, deux cents chevaux, et une quantité de produits agricoles ont été exposés. C'est la plus belle exposition de ce genre qu'il y a eu dans ce comté depuis nombre d'années.

Echappé belle—Un tailleur de pierre employé à la construction du block Stuart, sur la rue Sparks, a failli se faire tuer par une pierre pesant une tonne, échapée du second étage et qui est tombée tout près de lui.

—Les pilules de noix longues de McGale guérissent le mal de tête, etc.—25c. par boîte.

Chemin de fer du Pacifique—La compagnie du chemin de fer du Pacifique a actuellement 119 locomotives sur la division occidentale de cette ligne, et chaque jour on en augmente le nombre.

—N. A. Savard vient de recevoir 20 tonnes de melasse Barbade de première qualité qu'il vendra à bon marché, l'ayant achetée avant l'augmentation de cinq cents par gallon.

OTTAWA, ONT., 10 Juillet 1880

Cher Monsieur,—J'ai beaucoup de plaisir à recommander l'Élixir de Down, pour les rhumes, la toux, et toutes les affections des poumons, soit pour les enfants ou les adultes, car j'en ai fait usage pendant dix ans dans ma famille, et avec le plus grand succès. Nous en avons toujours à la maison, et tous croyons que chaque famille devrait en faire usage en suivant bien les directions; un grand bien résulte de son usage. Tout à vous, JOHN HILL.

Role d'évaluation—Le rôle d'évaluation des propriétés foncières à Ottawa pour 1884 est terminé. Le chiffre d'évaluation est d'environ \$11,000,000, soit, une augmentation d'environ \$300,000 sur l'évaluation de 1883 ou de près de \$500,000 sur celle de 1883.

La dernière limite du bon marché—Les corps et caleçons en laine qui se vendent actuellement partout pour 90cts pour les deux morceaux sont les mêmes que vous avez pour 35cts chaque morceau chez M. J. L. Richard, rue Dalhousie. Le coton jaune de 1 1/2 verge de largeur se vend aussi pour 10cts la verge au magasin de J. L. Richard, rue Dalhousie, à l'enseigne de la Boule Verte.

Octoroon—C'est ce soir qu'a lieu la représentation du drame Octoroon, à l'Opéra, sous le patronage du marquis de Lorne et de la princesse Louise. M. Stevenson, le directeur du club dramatique a fait plusieurs changements importants dans la pièce.

—Allez chez M. Laurent Duhamel, où vous trouverez toute espèce de viandes à aussi bon marché que par tout ailleurs.

Incendie—Vers dix heures, hier soir, le feu s'est déclaré dans un hangar de M. George May, rue Queen. La brigade s'est rendue promptement sur les lieux et a pu maîtriser les flammes sans causer trop de dommages.

Eau de beauté—La seule eau de beauté qui rende la peau fine et douce, blanche avec cette aimable teinte rose, c'est la "Lotion Persienne" qui se vend 50 cts. dans toutes les pharmacies.

Accident de chemin de fer—Avant-hier soir, un essieu du char à bagage du train venant de Mattawa s'étant brisé, deux chars de seconde classe et un char de première ont été jetés en dehors de la voie. Il y avait deux cents passagers à bord du train. Il n'y a aucune perte de vie, mais une trentaine de personnes blessées plus ou moins grièvement. Les dommages sont de \$25,000.

—La constipation habituelle, même la plus invétérée, se guérit facilement par le "Remède du Dr Sey, pris à ces doses en proportion avec la sévérité et la marche du cas.

Aux gourmets—Voulez-vous avoir de bons repas, de bons cigares, de bonnes liqueurs, et avec tout cela payer bon marché, allez au restaurant Iroquois, près de la gare Union, aux Chaudières. M. Graison, propriétaire, et M. Paré, gérant, tiennent toujours leurs établissements sur un haut pied.

Canal Rideau—M. Rowan, ingénieur civil, fait des exploitations en ce moment afin de constater si l'on peut obtenir un approvisionnement d'eau plus considérable pour le canal Rideau, et aussi pour étudier le projet des travaux d'excavation que l'on se propose de faire entre les lacs pour permettre un passage assez large pour permettre aux barges de se rendre à l'extrémité des lacs. Si ce projet est mis à exécution, il y aura deux écluses, l'une à la jonction des lacs "Mud" et "Devil," et l'autre à l'extrémité de ce dernier lac. Un embranchement du chemin de fer de Kingston et Pembroke compléterait la voie de communication entre Kingston et Newboro.

—Le département des modes et lainages chez J. L. Richard, rue Dalhousie, est des plus complets et des plus beaux à voir. Un assortiment considérable de chapeaux de toutes sortes pour dames et enfants; les plumes et les fleurs sont des meilleurs valeurs. Des personnes compétentes en ont fait de grands éloges. Une modiste de première classe a la charge de ce département.

—Le meilleur remède connu contre les affections de la gorge et des poumons est le sirop de gomme d'épinette rouge de Gray. Des milliers de personnes en font usage et toutes s'accordent à le proclamer des plus efficaces. Dans les cas de toux violente, les patients qui ne peuvent dormir la nuit n'ont

qu'à prendre une ou deux doses de ce remède pour se guérir radicalement.

Faites-en usage et vous serez convaincu. En vente chez tous les pharmaciens; prix, 25 cts et 50 cts la bouteille.

Ecoles séparées—Le bureau des écoles séparées s'est réuni, hier soir, à l'hôtel de ville, sous la présidence de M. Peachy. M. le secrétaire fait rapport de l'élection de M. Stanislas Drapeau, comme commissaire remplaçant M. l'abbé Bouillon. Lecture d'une lettre de la Révérend Sœur St-Joachim informant le bureau que les Sœurs enseignent à l'école St-Jean Baptiste ne pouvant plus à l'avenir résider dans cette école, et que l'argent économisé sur le chauffage de la maison en conséquence de ce fait soit appliqué au transport des dites Sœurs par les chars urbains.

Le comité d'administration présente son rapport demandant des réparations et améliorations à plusieurs écoles.

Le comité des finances présente son rapport demandant une augmentation dans la contribution mensuelle payée par les élèves des classes plus élevées (voir les détails dans l'article de la rédaction), l'ouverture de deux nouvelles classes à l'école de la rue St-Patrice et au couvent de la rue Murray, et la nomination de deux institutrices, Mlle Martin et une révérende Sœur M. Campeau, président du comité appuie le rapport par quelques remarques. M. Smith s'oppose d'abord au rapport, mais finalement le laisse adopter à l'unanimité.

Le nom de M. S. Drapeau est ensuite ajouté au comité d'administration des écoles.

M. l'inspecteur Tassé présente le rapport suivant pour le mois de septembre:

Table with 2 columns: ÉLÈVES and Contributions. Lists various schools and their respective student counts and contribution amounts.

—Un bon ministre baptiste de Bergen, New-York, un partisan dévoué de la tempérance, souffrait depuis deux ans de la maladie des reins, de la névralgie et d'étourdissements fréquents, le rendant presque aveugle, et persistait à ne pas vouloir se servir des Amers de houblon qu'on lui recommandait, parce qu'il avait un préjugé contre les "Amers." Depuis sa guérison, il dit que personne ne doit craindre, mais avoir confiance dans les "Amers de houblon."

COUR DE POLICE

[Présidence du juge O'Gara]

Emélie Lahaie, trouvée ivre sur la rue Clarence, à 10 heures du soir, est condamnée à \$20 d'amende et \$2 de frais ou trois semaines de prison aux travaux forcés. Chs. Goulet, accusé d'obstruction à la voie publique, est condamné à \$1 d'amende et \$1 de frais. Godfroi Goulet, même offense, n'ayant pas comparu, un mandat est émané pour son arrestation. Patrick O'Connor, épicière, accusé de vente de boisson sans licence, est condamné à \$20 d'amende et \$2 de frais. John Kenay, accusé d'avoir fait courir son cheval sur le pont des Chaudières, est condamné à \$1 d'amende et \$1 de frais. Francis Deschamps, accusé de voies de fait sur un nommé Bigas, est acquitté faute de preuve. Plusieurs autres causes sont renvoyées à demain.

AVIS

Les avis de naissances, décès, et mariages doivent être invariablement payés d'avance. Qu'on ne l'oublie pas. Il nous est impossible d'ouvrir des comptes pour des montants aussi minimes.

THE!

Oscar McDonell, ÉPICIER ET MARCHAND DE VINS 101, Rue RIDEAU, OTTAWA.

20 février 1883

Le plus grand remède Américain contre le RHUME, LA TOUX, L'ASTHME, LA BRONCHITE, L'EXTINCTION DE VOIX, L'ENROUEMENT ET LES AFFECTIONS DE LA GORGE.

Préparé avec la meilleure gomme d'épinette rouge (goût délicieux) balsamique, adoucissant, expectorant et tonique. Supérieure à n'importe quelle médecine offerte pour la guérison des affections ci-dessus énumérées. Combinaison scientifique de la gomme qui suive de l'épinette rouge—surement la gomme brute du plus grand prix pour les fins de la médecine.

SIROP DE GOMME D'ÉPINETTE ROUGE DE GRAY. Dans cette préparation la gomme ne se sépare jamais et ses propriétés anti-spasmodiques, balsamiques, expectorantes et toniques, sont conservées. Ce sirop, préparé avec soin à une basse température, contient une grande quantité de la meilleure gomme en solution complète.

Son efficacité remarquable dans le soulagement de certaines formes de bronchite, et son effet pour ainsi dire psychique dans la guérison des rhumes obstinés sont maintenant connus du public en général.

Vendu par tous les pharmaciens respectables. Prix 25 cts. et 50 cts. la bouteille.

Les mots "Sirop de gomme d'épinette rouge de Gray" constituent notre marque enregistrée de commerce, nos enveloppes et étiquettes sont aussi enregistrées.

KERRY WATSON & CO. Pharmaciens en gros, Seuls propriétaires et fabricants, Montréal. 6m nov. 1882

A WHOLESOME CURATIVE. NEEDED IN Every Family.

TROPIC FRUIT LAXATIVE. AN ELEGANT AND REFRESHING FRUIT LOZENGE for Constipation, Biliousness, Headache, Indigestion, etc. SUPERIOR TO PILLS and all other system-regulating medicines. THE DOSE IS SMALL, THE ACTION PROMPT, THE TASTE DELICIOUS. Ladies and children like it. Price, 30 cents. Large bottles, 75 cents. SOLD BY ALL DRUGGISTS au combat

LA VALERIA empêche la chute des cheveux en trois jours. C'est le résultat de toutes les expériences qu'on en a faites. En vente chez C. O. Dacier, rue Sussex, chez E. D. Martin, rue Rideau, et chez tous les pharmaciens. Voir les certificats

Aux Inventeurs

J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois Agences et Correspondants aux États-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie., CHAMBRE VICTORIA, Vis-à-vis le bureau des Brevets, OTTAWA, ONT. B. P.—Boîte 68. 24 Fèv 1883

Sirop des Enfants du Dr Goderre

DR. CODERRE'S INFANTS' SYRUP. Ce sirop est préparé avec l'approbation des professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie de Montréal, Faculté de Médecine de l'Université du Collège Victoria. Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goderre et n'en achetez point d'autre. En vente par tout le Canada et les États Unis. Prix, 25 Cts. LA BOUTEILLE, Seul propriétaire, B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal. 1883.

GRANDE REDUCTION

SUR LES PARAPLUIES, CAPOTS ET Circulaire de Caoutchouc CHEZ

H. L. COTE,

128, Rue Rideau. P. S.—L'assortiment des chapeaux d'Automne est des plus complets. Sept. 1883

Pilules de Noix Longues Composées

DE MCGALE. Recouvertes en sucre. Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, torpeur du foie, maux de tête, indigestions, étourdissements et de toutes les maladies causées par le mauvais fonctionnement de l'estomac. Ces pilules sont fortement recommandées comme étant un des plus sûrs et des plus efficaces remèdes contre les maladies plus haut mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ses préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées. Les PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES, DE MCGALE, sont préparées avec soin, avec un extrait concentré, tiré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux, de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomaciques jusqu'à présent offertes au public.

B. E. MCGALE, Chimiste, Montréal. 1883. A. PHILIPPE E. PANET, L. B. Solliciteur, Procureur, Notaire, etc. BUREAU: Coin des Rues RIDEAU ET SUSSEX, OTTAWA. sur la rue Sussex.

GALLIEN & PRINCE

Négociants-Commissionnaires et Agents de Publicité

PARIS, 36, RUE LAFAYETTE, 36, PARIS

sont, pour la Publicité, les Correspondants de ce Journal.

Ils informent les lecteurs que, s'ils viennent en France, ils pourront prendre connaissance dans leurs bureaux, 36, rue Lafayette, des exemplaires les plus récents de ce journal dont le service leur est fait régulièrement par tous les paquebots.

La maison Gallien & Prince recevra toutes les lettres qui pourraient lui être adressées pour des habitants du Canada voyageant en Europe, et les remettra ou les réexpédiera aux destinataires suivant les instructions qu'elle recevra.

La dite Maison étant aussi maison de commission, est à même d'exécuter, dans des conditions avantageuses, les ordres qui lui seraient adressés, principalement en tous articles portant une marque de fabrique comme : Parfumerie, Spécialités pharmaceutiques, Vins, Liqueurs, Pâtes et Conserves, Chocolat, Machines de tous genres, Voitures, Pianos, Orfèvrerie, Ustensiles de toutes sortes, Bronzes, Librairie, etc. etc.

Suite ne sera donnée qu'aux commandes accompagnées de leur couverture ou d'une ouverture de crédit dans une maison de banque importante.

La Maison Gallien & Prince fournira du reste toutes explications ou renseignements aux personnes qui voudraient bien utiliser son intermédiaire.

TRESOR DE LA GORGE
Diplôme d'Honneur

PASTILLES de A. GICQUEL
Au CHLORATE de POTASSE

Le remède le plus efficace pour combattre les Maux de Gorge, Extinction de Voix, Amygdalite, Esquinancie, Aphthas, Coryza, Angine, Gargarisme de la Bouche, Maladies marbrées, Soreils, etc. sans contredire le

CHLORATE de POTASSE
(SAL. DE BERTHOLLET)

Les propriétés médicales de tous les pays, telles que MM. les Docteurs, FLOUQUET, BLOCH, BARTHIS, BURGER, DONAT, POISSON, SIREY, FAUVEL, etc., ont prouvé ce produit.

Les PASTILLES GICQUEL sont le médicament sur lequel on a le plus le droit de compter pour la guérison des Affections des muqueuses de la BOUCHE et de la GORGE.

Contre les Aphthes, l'Esquinancie, les Irritations des Amygdales, de l'Harmonie et de l'Organe, leurs effets sont surprenants.

Avec l'emploi des PASTILLES GICQUEL, le traitement mercuro-médicinal, indispensable pour certaines affections, peut être continué longtemps.

Et dans les Affections des Gencives, l'usage de ces Pastilles amène une amélioration immédiate et constitue une prompte guérison.

PARIS, A. GICQUEL, Place de l'Étoile, 4, r. de la République, PARIS

BE DEFIER DES CONTREFAÇONS et des Imitations.

LE SEUL VIN
à l'Extrait
de FOIE de MORUE

dont l'emploi
donne les mêmes résultats
que celui de

l'HUILE de FOIE de MORUE

est.

**le Vin à l'Extrait
de Foie de Morue**

DE
CHEVRIER

EXIGER LA SIGNATURE CHEVRIER

Dépot à Québec : D^r Ed. MORIN & C^o,
Pharmaciens-Chimistes, 814, rue Saint-Jean.

Faites l'essai de la VALE-RIA. C'est la meilleure pommade contre la chute des cheveux et la Calvitie. En vente chez C. O. DACIER, Pharmacien, rue Sussex.

SPRUCINE

Une des meilleures préparations offertes jusqu'ici au public, pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Gorge et de toutes les maladies de la Gorge et des Pouxmons.

A vendre partout à 25c et 50c la bouteille.

B. E. MCGALE, Chimiste.
Montréal.

Remède Spécifique de l'estomac
Contre : Perte d'appétit, indigestion, vents, nausées, faiblesse, malaise général, etc., etc., etc.

LES AMERS INDIGENES
[Prescription d'un des plus célèbres médecins.]

LES AMERS INDIGENES doivent leur popularité : 1^o à leur incontestable efficacité ; 2^o à l'absence de tout principe dangereux ; 3^o à la modicité du prix.

Les AMERS INDIGENES—C'est un remède "purement végétal", composé de racines et d'écorces les plus précieuses par leurs propriétés toniques, stomachiques, digestives et carminatives.

Les AMERS INDIGENES se vendent dans toutes les pharmacies en paquets de 25 centimes contenant ce qu'il faut pour préparer 3 ou 4 grandes bouteilles d'amers comme celles qui se vendent une piastre.

Dépot en gros à Montréal : MM. Lyman, Son et Cie, Karry, Watson et Cie, H. Sargent, Evans et C^o.

J. B. ARIAL,
PEINTRE,
DÉCORATEUR,
TAPISSIER
ET VITRIER,
MARCHAND DE
PEINTURE
ET DE VITRES,
526 RUE SUSSEX
(Vis-à-vis le magasin de G. C. Egan et Cie),
O T T A W A

M. ARIAL se charge de toute commande dans sa ligne d'affaires ; il surveille lui-même toutes les opérations de sa boutique, et ses prix sont raisonnables.

Les propriétaires trouveront un grand avantage en le favorisant de leurs commandes

17 mars 1883

CHEMIN DE FER
Canada Atlantique

A partir du Samedi, 7 Juillet 1883.

BILLETS DE RETOUR

ENTRE
OTTAWA et MONTREAL,

seront en vente sur cette ligne pour le PRIX D'UN SEUL VOYAGE, Bons pour partir le SAMEDI, pour revenir le lundi suivant.

D. C. LINSLEY, Gérant.
E. C. WINNIE, Agent gén. des passagers.

Poudres de Condition d'Alexander
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDICINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux

AGENT A OTTAWA—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.
10 Nov. 1882

NOUVELLE ENTREPRISE
LA MANUFACTURE DE
CADRES D'IMAGES
OUVERTE AU
No. 70, Rue Rideau.

Offre des avantages spéciaux à ceux qui veulent faire encadrer des gravures ou dorer des cadres.

Les ouvriers attachés à l'établissement sont de première force. On garantit l'ouvrage. Nous avons tout un assortiment de Photographies à 5 cents et 10 cents. Pour le prix et la qualité nous défions toute concurrence.

N.B.—Nous vendons de magnifiques Chromes payables par versements hebdomadaires, nouveau système qui permet à tout le monde de garnir un salon ou une chambre à coucher, sans presque s'en apercevoir.

THOS. DAVEY,
Ottawa, 16 août 1882.

Philbert et Archambault,
PEINTRES, TAPISSIERS
ET DÉCORATEURS,
No. 117, Rue St-André,
OTTAWA.

Ouvrages de toute sorte faits à ordre dans le plus court délai avec élégance et promptitude. Tout ouvrage garanti.

Une visite est sollicitée
16 Juin 1883.

CHINA TEA HOUSE
59, Rue Rideau

NEVES DE LIMA
FROMAGE DE ROCQUEFORT
ANANAS EN CANISTRE.
NOUVEAUX POIS EN CANISTRE.
PAPOMA (délicieux pour les enfants.)
CEREALES AMERICAINES, (spéciales pour déjeuner.)
ONIONS ESPAGNOLS
ORSAIN MALAGA.
BEURRE MOULE DE 1ERE CLASSE
VINS LIQUEURS de qualité supérieure.

W. WALL,
Epicier et Marchand de Vins
1er Oct. 1882

Chemin de Fer Canadien du Pacifique
DIVISION DE L'EST.
L'ANCIENNE LIGNE TOUJOURS EN AVANT.
OTTAWA A MONTREAL
EN
DEUX HEURES
et cinquante-cinq minutes.

ARRANGEMENT D'ÉTÉ—A Partir de Lundi, 9 Juillet 1883.

TABLEAU DES HRS.	Express local.		Express de vitesse.	
	Part.	Arr.	Part.	Arr.
Quitte Ottawa....	8 15	4 30	6 40	10 40
Arr. à Montréal....	12 15	7 25	10 40	1 40
Quitte Montréal....	7 00	8 45	4 30	8 30
Arrive à Ottawa....	11 20	11 40	8 30	

SUR CETTE ROUTE SE DÉROULE LE GRAND PANORAMA DU CANADA.
Elle est équipée avec les meilleurs wagons passagers du monde, et les plus riches chars palais dans l'Amérique.

En connexion à Montréal avec les trains de chemins de fer et les vapeurs pour Québec, de la Saucunay, Halifax, Saint-Jean, les Montagnes Blanches, Boston, et tout les points dans la Nouvelle-Angleterre.

Les trains pour l'OUEST quitteront Ottawa 7.01 a.m.—Train mixte pour Matta va et les points locaux de l'ouest.
12.00 p.m.—Train express à grande vitesse direct, pour Perth, Brockville, Toronto, Detroit, Chicago et tous les points de l'ouest et aussi pour Pembroke et tous les points du haut de la rivière Ottawa.
4.20 p.m.—Trains express de l'après-midi, pour Almonte, Renfrew, Pembroke et toutes les stations intermédiaires, faisant connexion à la jonction de Carleton avec les trains mixte pour Brockville et les stations intermédiaires.
11.00 p.m.—Train express du soir, tous les jours, y compris le dimanche, avec char d'ortoir, pour Perth, Brockville, Toronto, Détroit, Chicago et tout les points de l'ouest.

Les trains circulent d'après l'heure de Montréal.

Pour les billets, le prix du passage, le siège dans le char-salon, la table des heures et autres informations concernant les passagers, s'adresser au bureau des billets.

36 RUE ELGIN.
GEO. W. HIBBARD,
Assistant-Agent-Général des Passagers.
ARCHER BAKER,
Surintendant-général
W. C. VANHORNE,
Administrateur-général

LORNE MILLINERY HOUSE.
39, Rue SPARKS
(En face de l'hôtel Russell.)

Est le premier assortiment de modes d'Ottawa en fait de
CHAPEAUX ET COIFFURES

dans les derniers goûts et de haute nouveauté.

PRIX MODÉRÉS.
Nous avons une grande variété de forme de chapeaux que nous pouvons garnir à demande et dans un court délai. Nous employons les meilleures modistes dans la ville d'Ottawa.

CHISHOLM & Co.
Propriétaire.

MAGASIN D'HABITS
NOTRE ASSORTIMENT DE
CHAPEAUX D'ÉTÉ DE TOUTES SORTES
est des plus considérables et comprend toutes les nouveautés.

Notre assortiment est même trop considérable, nous voulons le diminuer en
VENDANT A BON MARCHÉ.

NOTRE ASSORTIMENT DE
CHEMISES
de toute description, est le plus considérable qui soit en cette ville.

Nos Prix sont des plus Populaires.
VARIÉTÉ PRESQU'INFINIE DE
COLS,
GRAVATES,
MOUCHOIRS,
GANTS,
BAS,
CHAUSSETTES,
LINGE DE CORPS, etc.

277, RUE WELLINGTON,
C. Gagné et Cie
5 mars, 1882

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL
82—ARRANGEMENTS D'HIVER—83

A partir de LUNDI, le 4 DECEMBRE, les trains voyageront tous les jours (dimanches exceptés) comme suit :

Départ de la Pointe Lévis..... 8.10 a. m.
Arrivée à la Rivière du Loup..... 12.55 p. m.
do Trois Pistoles..... 2.05 p. m.
do Rimouski..... 3.49 p. m.
do Campbellton..... 8.35 p. m.
do Dalhousie..... 9.15 p. m.
do Bathurst..... 11.17 p. m.
do Newcastle..... 12.52 p. m.
do Moncton..... 4.00 a. m.
do Saint-Jean..... 7.30 a. m.
do Halifax..... 12.45 a. m.

Le train se raccorde à "la Courbe des Chaudières" avec le train du Grand-Tronc quittant Montréal à 10 p. m.

Les trains d'Halifax et Saint-Jean se rendent à destination le dimanche.

Les trains quittant Halifax à 2.45 p. m. Saint-Jean à 7.25 p. m., arrivant à Montréal à 6.05 a. m. en se raccordant à la courbe des Chaudières avec le Grand Tronc à 9.23 p. m., restent à Campbellton le dimanche.

Le char Pullman qui part de Montréal les lundis, mercredis et vendredis se rend directement à Halifax, et celui qui part le mardi, le jeudi et le samedi se rend à Saint-Jean.

Pour billets et tout arrangement concernant le fret et les passagers, s'adresser à R. C. W. MACCUAIG, Agent.

D. POTTINGER,
Surintendant général,
Ottawa, 19 Dec 1882

Attention! Attention
A LA
MAISON de BIJOUTERIES
DE
E. VEZINA
(Ancienne maison BRUCE et VEZINA)
536, RUE SUSSEX

J'invite mes amis et le public en général à venir visiter mon nouvel assortiment de bijoux, tels que montres en or et en argent, chaînes, boucles d'oreilles, épinglettes, bagues, jons, colliers, etc., à des prix qui défient toute compétition.

DE PLUS
Je suis en mesure de restaurer et réparer toutes les commandes qu'on voudra bien me confier. N'oubliez pas la place.

E. VEZINA,
No. 536, RUE SUSSEX,
Porte Voisine de M. J. Boyden
(VARIETY HALL.)
11 avril 1883.

MACHINES A COUDRE
Le plus grand assortiment de Machines à Coudre des
MEILLEURES FABRIQUES
et aux conditions les plus faibles, comprenant (pour usage de vestique)
Royal, Wilson, Stewart, Weed, Wanzor, New Stewart, White, Wheeler et Wilson.

(Machines à Coudre pour fabrique)
Wanzer D et F.
Singet de Wilson No. 2.
Machines de Pearson pour coudre avec le fil ciré et avec le brai dur.
Machines de Jones à rapiécer pour es fabricants de chaussures.

R. W. MARTIN
36, Rue Rideau.
10 Sept. 1882

3e
Payable d'
Payable d'
édition heb
(Inte
On peut s
trois mois.
EI
Can
JO
4
Deux v
ges chac
Edition c
Ed. illust
PRI
BIOGRAP
glade, Je
les Réa
Jacques I
— fondat
Julien D
Dubuque
Jacques
Rainville
Louis P
Faribault
Jean-Bap
SE
BIOGRAP
dateur de
— Joseph
Ménard,
Baptiste
— fondat
souri,—L
Roy, Jac
Anbray,
Ménard—
Texas,—J
l'un des f
Prudent
chère, Pie
Larocque,
Riel.
EDIT
PORTRA
Salomon
Faribault,
Vital Gu
Augustin
Baury, L
Beaudry,
Franchère
Louis Riel
LEPRÉSEN
Dubuque,
toba), Chi
caravane s
ges.
On peut
cn s'adress
Tassé, Ott